

Mamadou Moustapha WONE

Doctorant en Sociologie, Dakar, Sénégal

(2004)

“Les sociétés musulmanes entre le temps de la réforme et la réforme du temps”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de l'article de :

Mamadou Moustapha WONE, "**Les sociétés musulmanes entre le temps de la réforme et la réforme du temps**". Dakar, Sénégal, 2004.

Doctorant en Sociologie, Dakar, Sénégal.

[Autorisation formelle accordée par l'auteur de diffuser cet article le 16 mars 2004.]



Courriel : moustaphawone@voila.fr

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format :
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 19 janvier 2005 à Chicoutimi,
Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



Mamadou Moustapha WONE,
Doctorant en Sociologie, Dakar, Sénégal.

"Les sociétés musulmanes entre le temps de la réforme et la réforme du temps".

Dakar, Sénégal, 2004.

Le monde musulman traverse une crise réelle tant au point de vue interne qu'externe.

Interne en ce sens qu'il peine à asseoir en son sein une vision, une démarche politique pour juguler les problèmes auxquels il est confronté et qu'il impute le plus souvent à l'extérieur.

Externe aussi, en ce sens que face à cette situation d'altérité vis-à-vis d'un Occident, il s'oppose ou le diabolise et le rend responsable de beaucoup de ses maux jusqu'à lui envoyer quelques avions pour briser les principales tours de garde de cette citadelle.

Cependant, contre ce risque d'homogénéisation de part et d'autre, il serait judicieux de rappeler que ceux qui parlent et agissent au nom du monde musulman ne sont pas toujours représentatifs de ce monde et cela est aussi valable dans l'autre sens pour ce qui est de l'Occident.

Le monde musulman est en crise certes, mais le monde occidental ne l'est pas moins. Et vouloir se déculpabiliser pour culpabiliser son alter, et essayer coûte que coûte de trouver des boucs émissaires est un exercice facile et source de périls dans lequel nous ne nous immisce-rons pas.

Et pour ce qui est du monde musulman, puisque c'est ce monde qui nous intéresse, sans minimiser encore moins ignorer l'influence de l'Occident, une analyse interne des maux qui l'habitent et donc une réforme interne semble judicieuse fort de cette hypothèse que les idéologies sont au cœur du changement ou de la résistance au changement.

Si on se permet de donner une image assez générale du monde musulman, on verra avant tout qu'elle est en crise et qu'au delà de cette crise, que c'est un monde où l'on note le plus de régimes politiques dictatoriaux ou à tout le moins où l'autonomie individuelle et cela à tous les points de vue est encore coiffée par l'appartenance de groupe parental, religieux, ethnique, etc.

En Afrique musulmane au sud du Sahara, dans le monde arabo-berbère musulman, l'autonomie individuelle est moindre comparée à celle de son alter occidental. Ainsi, y note t-on l'emprise du groupe sur l'individu à travers l'appartenance religieuse, ethnique ou parentale. La conscience collective ou l'emprise du groupe exerce une certaine pesanteur sur la conscience individuelle si bien que si cette dernière voudrait s'affranchir de cette emprise, elle est aussitôt taxée d'apostat, d'acculturation (de déracinement), ou d'individualiste.

Cependant, le paradoxe qu'on y note est que malgré l'emprise communautaire, la force de la communauté ; les tyrannies individuelles dans le domaine politique sont fréquentes : les présidents à vie, les royautes, le culte de la personnalité y sont légions. Et ce malgré tout.

Comme exemple frappant dans le contexte moyen oriental, beaucoup de gouvernements israéliens sont tombés successivement depuis 1993 (date de la création de l'autorité palestinienne), à la suite de leurs « errements » ; alors que sa majesté le roi Arafat est toujours là, qui tient en lesse son peuple malgré ses « errements » au su et au vu de tout le monde.

Malgré l'emprise du groupe dans ce monde musulman, un individu dans le domaine politique peut souffler le chaud et le froid à sa guise, alors que si un individu du peuple vole, fornique, blasphème, apostasie, se déracine, s'individualise, le voilà qui froisse la conscience

commune, la communauté jusqu'à être lapidé, torturé, stigmatisé, dénoncé, châtié, blâmé ou tué s'il ne s'exile pas in extremis chez les occidentaux (Shalman RUSHDIE, Tasliman Asreen, les milliers de réfugiés politiques, les milliers de réfugiés économiques, qui ne sont en fait que des réfugiés socioculturels).

L'Occident qui selon R. GARAUDY est un « Accident », est devenu le centre d'accueil de réfugiés religieux, politique, économique, culturel venant du monde musulman où l'emprise du groupe ne permet pas encore certains écarts.

Dans les pays musulmans, et c'est là un autre trait caractéristique, la religion y occupe une place non négligeable. Elle gère pour ainsi dire tant au point de vue théorique que pratique toute la vie quotidienne.

Cependant dans cette gestion, les musulmans font face à de nombreux écueils que d'aucuns attribuent au non respect fondamental des textes ; alors que d'autres appellent à une réforme ou à tout le moins à un ajustement pour répondre aux exigences de la modernité.

Les « fondamentalistes » font face aux « réformateurs ».

Cependant, il est à noter que pour ces deux camps, la situation actuelle est sans ambages, il faut la changer. Ainsi, ils sont au moins d'accord sur le fait que ça ne va pas.

Les tendances fondamentalistes, comme le soulignent Tariq Ramadan « répandent l'idée que tout projet de réforme est en fait une « occidentalisation », une perte d'identité, voire une trahison » et qu'il faudrait se référer aux textes (coran et hadith du prophète de l'Islam). En filigrane, ils sont aussi réformateurs, mais s'ils voient autrement, c'est loin en arrière !

Ils font appel à la tradition, à ce que Max Weber a appelé « l'autorité de l'Eternel hier ».

Cette autorité de l'Éternel Hier se circonscrivant autour de l'époque des quatre premiers califes ; époque perçue par la masse des musulmans comme l'époque idéale.

Cependant, de nombreux autres penseurs tentent de réfléchir sur l'islam et la modernité. Ce mouvement est intimement lié à la naissance du mouvement de la libération de la femme.

Le thème commun à ces auteurs est de placer la femme au centre de l'espace politique, économique et culturel.

Selon ce mouvement cette place « serait déformée par la misogynie du Calife Omar et de ses successeurs, ainsi que les Oulémas qui ont constitué l'essentiel de la jurisprudence ».

En définitive pour ce mouvement, il faut adapter l'Islam ou le Musulman aux réalités du moment et non plus vouloir reproduire des schèmes de conduites et de pratiques non seulement archaïques mais aussi qui n'auraient aucune justification coranique.

De part et d'autre, il y aurait différence d'interprétations. Le coran serait différemment interprété. La boîte de pandore est ouverte !

Qui peut prétendre avoir la vraie interprétation ?

Cependant laissons de côté ces questions d'interprétation et observons la réalité.

Un fait saute aux yeux et il n'est pas besoin d'être expert pour le voir.

Certaines pratiques qui avaient un soubassement religieux sont remises en cause et s'adaptent au contexte actuel et il n'est pas rare d'entendre de la bouche des réformateurs comme des conservateurs que par exemple « la femme est l'égal de l'homme », alors que sous d'autres contextes plus ou moins récents, le discours était moins nuancé.

Et pour corroborer, ces deux discours que tout sépare, sourates coraniques et hadith étaient convoqués.

Ainsi, dans la réalité sociale, dans les pratiques quotidiennes, plusieurs comportements dits religieux sont en porte à faux avec ce qu'en dit la religion. Alors que certains comportements taxés d'irreligieux non rien de religieux, et donc ne sont pas synonymes de « péchés ».

Donc laissons la religion de côté et posons ce qui ne va pas réellement.

Le problème indéniable qui se pose est que les sociétés musulmanes sont en crise et sont sujettes à des tensions douloureuses le plus souvent fruit du fait qu'elles sont des sociétés en transition, des sociétés écartelées entre deux mondes aux logiques réellement différentes.

Il est à rappeler que ces sociétés là sont des sociétés où encore la conscience de groupe prime sur la conscience individuelle. Ainsi, il est mal vu dans ces sociétés qu'un individu donné veuille se démarquer de quelque manière que ce soit pour exprimer sa différence, son autonomie qui n'est pas synonyme d'indépendance.

Cependant en ces périodes, le socle sur lequel sont entrain de s'ériger les sociétés musulmanes est un socle où l'individualisme, c'est à dire la conscience individuelle devient de plus en plus effective et cela avec toutes les implications que cela peut entraîner, allant de la liberté de conscience au droit à la différence.

Autrement dit les appartenances communautaires ou l'emprise du groupe devient de moins en moins pondérant et de plus en plus poreuse pour céder la place à un individu de plus en plus souverain, autonome.

Cela s'explique par le fait que les sociétés musulmanes devenant de plus en plus complexes et sujettes aux influences extérieures, l'individu s'est trouvé un éventail de choix qui lui confère en même temps une qualité psychologique autre si bien qu'il lui est devenu possible de choisir et avant de choisir, de réfléchir sur ce qui se présente devant lui.

Au temps où il était sous l'emprise de sa communauté, il ne pouvait avoir cette qualité d'esprit, maintenant qu'il évolue dans des sociétés complexes, il se découvre subitement cette liberté de choix, d'expression, de conscience, de différence au sein et/ou en dehors de son groupe de référence.

Seulement, il ne faudrait pas en conclure que l'individu s'affranchit alors de toute appartenance de groupe ou de communauté, loin s'en faut, mais c'est lui qui choisit.

Ainsi, si par exemple, l'on voudrait coûte que coûte perpétuer les mariages endogamiques, la solidarité parentale, alors que les individus évoluent la plupart du temps exogamiquement, cela entraîne des tensions tant individuelles que sociales. Et l'individu pourrait croire que s'il remet en cause la volonté de son groupe d'appartenance, il aurait remis en cause la volonté divine, il aurait péché alors qu'il n'en est rien !

Aujourd'hui par exemple, pour se marier, il faudrait se connaître. Et pour se connaître, il y a un processus inévitable, il faut se fréquenter. Mais avant de se fréquenter, il faut se « regarder » pour pouvoir savoir si on s'attire oui ou non. Ainsi, devant certaines interprétations dîtes religieuses qui voudraient qu'on ne « se regarde » pas, l'individu pourrait se croire entraîné de commettre un péché monumental.

Alors si on veut respecter une certaine morale qui voudrait qu'on ne se regarde pas, qu'on ne se fréquente point (c'est-à-dire qu'on ne se drague pas), on risque de se créer des tensions inutiles voire même futiles et évoluer dans un cadre qui ne donne plus les moyens de satisfaire cette morale. Heureusement que cet aspect ci ne préoccupe plus beaucoup de personnes, même parmi les croyants !

Ainsi, devant cette logique inéluctable d'autonomisation de l'individu, serait-il dans l'ordre des choses que certains individus veuillent ériger leur morale, leur règle, leur valeur comme vérité suprême, immuable, inaltérable, inoxydable et inaliénable pour tout le monde et pour tous les temps ? Ce serait alors confondre vérité et valeur !

Voilà un début de totalitarisme qui comme tout totalitarisme naît de la prétention de connaître ou de posséder la vérité et de commander en son nom.

Un simple coup d'œil permet d'affirmer que cet état totalitariste ne peut se mouvoir que par la force, par une violence entretenue sur les autres différences, et par une centralisation trop forte qui a fini de montrer son inanité, son inadéquation avec les moments actuels.

Là réside cependant, l'équation principale, le casse-tête fondamental, mais en filigrane du camp « réformateur-progressiste », comme du camp « réformateur-conservateur ».

Comment faire cohabiter pacifiquement les différences et surtout comment faire protéger ses différences et les vivre sans subir l'influence parfois jugée négative des autres ?

Un « sunnite », comment pourrait-il faire pour vivre à son aise à côté d'une fille carrément dévoilée « au relief très accidenté », ou à côté d'un bar bien fréquenté qui se trouverait au rez-de-chaussée de son immeuble ?

La réponse qui semble se dessiner partout dans le monde est le retour de ce qu'on appelle le communautarisme ! La boucle serait bouclée, on quitte le communautarisme pour en revenir !

Mais le communautarisme dans cet espace-temps de plus en plus réduit peut-il évoluer sans heurts ?

Est-ce que les partisans de la peine de mort peuvent cohabiter avec ceux qui sont contre ?

Est-ce que les partisans de la lapidation des adultérins peuvent côtoyer ceux qui sont pour le partouze ?

Voilà les questions essentielles sur lesquelles « réformateurs-progressistes » et « réformateurs-conservateurs » devraient se pencher avant qu'il ne soit trop tard puisque manifestement à la place

d'une vérité suprême, immuable et transcendante, on assiste en fait à des vérités plurielles, relatives et mouvantes.

La réforme du temps nous apprend que le temps de la réforme est venu.

Mamadou Moustapha WONE
Sociologue
BP : 15812 Dakar-Fann
Tel : + 221 651 23 73
moustaphawone@voila.fr
Sénégal.

Fin du texte